

# Hermann BURG, « Kunststoffizier » à Cambrai en 1916-1918

Le regard d'un officier allemand cultivé sur le patrimoine cambrésien

*Deuxième partie*

Par Christine DUTHOIT

**S**uite à deux événements qui horrifient l'Europe, l'incendie de la Bibliothèque de Louvain, le 25 août 1914, et le bombardement de la cathédrale de Reims, le 19 septembre, l'armée allemande se dote d'un service spécialisé dans la protection et la mise en valeur du patrimoine des régions occupées, le « Kunstschutz ». Hermann BURG est le « Kunststoffizier » nommé à Cambrai, en poste de fin 1916 à novembre 1918. Il rédige pour ses supérieurs un rapport dans lequel il rend compte de sa mission, décrit le patrimoine cambrésien, et porte le plus souvent un jugement sévère sur sa préservation par les autorités locales. Après avoir passé en revue les vestiges des anciennes fortifications, visité le centre-ville, le vieux Cambrai, le Jardin Public et la cathédrale, il continue ses promenades et découvre d'autres édifices, dont l'hôpital Saint-Julien et l'église Saint-Géry, puis se rend au Musée et à la Bibliothèque. Rattrapé par l'évolution de la guerre, il n'aura pas le temps de mettre en œuvre ses projets de mise en valeur, mais contribuera à leur sauvegarde.

## Au détour des rues de Cambrai

Le Mont-de-Piété, construit au début du XVII<sup>ème</sup> siècle au niveau des n°10, 12 et 12 bis de la rue des Liniers, lui donne l'occasion de répéter que « *l'habitation bourgeoise à Cambrai s'est fermement tenue au type de construction gothique jusque tard dans le XVII<sup>ème</sup> siècle* » (p.204). Rue Saint-Georges, il repère au n°16 une belle maison à façade Empire, « *d'une noble simplicité : sa décoration est discrètement répartie sur son enduit lisse, et l'harmonieux équilibre des différents éléments de l'édifice est particulièrement remarquable* » (p.204). Au n°36, l'immeuble « *est le type même de la demeure aristocratique française du XVIII<sup>ème</sup> siècle : un bâtiment central sis en retrait, flanqué d'une ou de deux ailes, le tout relié à la rue par un portail parfois associé à une construction couronnée d'une galerie. La porte, de bois richement sculpté ou de fer artistiquement forgé, mène à la cour d'honneur* » (p.204). Il cite le portail de l'hôtel de SIMENCOURT, qu'il juge comme étant « *un chef-d'œuvre de l'art rococo* » (p.205). Les bourgeois de Cambrai ne font pas preuve d'ostentation, mais de « *noble discrétion* ». Encore une fois, Hermann BURG admire les jardins de ces hôtels, « *plaisants grâce au goût parfait de leur*

*agencement* » (ex : 6, rue de l'Épée). Le béguinage lui paraît « *miniature* » à côté des béguinages flamands (p.205). Il parvient à l'ancien Refuge des Abbés de Vaucelles, rue Vaucelette, et son jugement est encore une fois sévère : « *il en reste le portail et une fenêtre que l'on découvrit au XIX<sup>ème</sup> siècle ; tout comme la chapelle gothique du premier étage, qui date de 1238, ils furent massacrés à l'occasion d'une complète rénovation* » (p.220). La rue Vaucelette aboutit à la place Thiers, dégagée après la destruction de l'église Sainte-Croix. Il y admire un monument aux morts de 1870-1871, œuvre d'Ernest HIOLLE, élève de Carpeaux, « *représentant un ange de bronze aux dimensions harmonieuses* » (p.120), fléchissant le genou comme pour déposer une couronne en hommage aux morts. Ce monument a été élevé par souscription publique à la mémoire des 594 enfants de l'arrondissement morts au champ d'honneur et inauguré en 1874<sup>10</sup>. HIOLLE sculpta également les statues au fronton de l'Hôtel de Ville.

Chemin faisant, dans l'espace situé entre les rues Vaucelette et Saint-Julien (p.222), il admire une « *maison à pignon pointu* » avec « *son jardinet sur les murs duquel croule une végétation luxuriante* ».

<sup>10</sup> Le monument fut sérieusement endommagé lors de la Première Guerre Mondiale. L'ange fut emporté par des soldats allemands lors de leur re-

traite. Il revint en 1919 et fut réinstallé le 11 novembre 1922 à son emplacement primitif, aujourd'hui place Jean Moulin